

Où il est question de «pour-quoi» en faim d'axiologie pratique ...

Frédéric Lavergne le 3 09 2009

L'Homme serait de passage...; voilà qui est bien (mal) connu. Le voici au milieu d'un gué de rivière où le cours des valeurs produites en sa source risque de tarir autant son cheminement que sa destinée.

Condamné à être libre il peut passer de la méfiance cynique, de la veulerie égoïste, de l'agressivité stérile, de l'oubli ou arrangement des lourds ratages du passé, des dogmatismes de moins en moins tenables, du fluide ronronnement de la sphère protectrice du moindre mal, des modes, des simulacres vrais et recettes fausses vidangeant toutes substances et des jeux programmables de la comédie sociale, il peut passer de tout ça, à... autre chose. Mais sûrement autrement.

Comment se passer de cette désintégration lente, de cette apocalypse molle faite de servitudes volontaires, d'inerties de clones désolés, de ces formatages en mode virtuel à pollution mentale invisible, de ces certitudes de gnomes aussi monstrueuses que ridicules connaissant le prix de tout mais la valeur de rien, de nos impérieuses performances et si dérisoires agitations monétaires, de ces illusions marketées jusqu'à la culture mise en vente comme la lessive, ces mises en marchés sans fin au point que la séduction boursoflée du factice cède volontiers à la bêtise culturalisée à le servir ?

Apocalypse molle plus radicale et mesurable du « toujours plus », du mal-être, du « mal entendu », de la mal bouffe, du malin, du faire semblant ou du « va te faire voir », du « trop nul », du « c'est pas la peine » ou du « chacun pour soi » : comment passer à autre chose ? passer à un registre plus sincère, plus gai, plus ouvert, plus subtil, plus talentueux, plus constructif, généreux et alors un zeste régénérateur ? Apocalypse diffuse, lente et sans élans que ces parts d'ombre que toutes analyses de la valeur par souci déjà de son contraire, prêteraient à la lumière... .

En une philosophie plus « positive », s'extrayant de la cristallisation paradoxalement si attractive du nihilisme, comment passer par exemple de l'ascétisme du sage faite d'une passivité même active, à d'autres niveaux d'échanges et d'augmentations du « goût de la vie » par delà toute idéalité en décollement du réel ? Comment ne pas imaginer des « pourquoi pas » singulièrement féconds par delà les équivalences du « tout pareil » si réversibles ? Comment ne pas voir venir des souffles de fraternités par delà l'errance d'âmes sans cœur ? Comment soulever le défi redoutable d'approches différentes, d'intuitions fortes comme de transformations silencieuses à faire éclore et vivre, le défi de sauts qualitatifs nourris finalement autant de nuances bouleversantes que d'idées lumineuses ? Comment apprendre à ne plus insulter les moments clés d'existences si fragiles ? Comment rendre palpable la force de l'invisible ou de ce qu'on ne comprend pas du premier coup ? Comment « s'ajouter » ces événements de vie aussi puissants qu'éphémères, petites touches de couleurs en paysages d'humanités ? Comment ne pas passer à côté de contenus de sens insoupçonnés susceptibles de réveiller des consciences éteintes, d'oxygéner même par à coups toute cette aimance en friche de l'humain ?

Soucieuse de neutralité questionnante, **l'attitude et l'examen axiologiques** proposent en effet d'évaluer des contenus de sens posés ou en train de se jouer, les résonances de l'insaisissable ou de ces liens qui se tissent et le plus souvent qui nous dépassent, les degrés des forces en jeu, les niveaux d'impact des mots, les nuances si actives même si fuyantes des choses, comme leurs bouleversements mesurables. Qui se préoccupe de ce qui nous passe à côté ?

Les chercheurs axiologiques ont à saisir au passage la façon de regarder de notre subjectivité jusqu'à ce tempo en 3 temps de la pensée socratique : réfléchir sur son ego, démasquer et approfondir son Moi pour s'élever au Soi de ce « nous » (le noos grec, esprit) qui nous relie invitait les consciences à quelque dépassement insoupçonné.

«Savoir s'ajouter ce qu'on trouve» (trouver n'est déjà pas donné d'avance..) se révèle être ainsi une clé de voûte de la construction d'une démarche axiologique à mettre en (sur)prise avec la vie.

Allez, sourions; nous ne sommes pas filmés. « L'axiologue-attitude » vise à voir juste, quitte à réajuster la portée d'exigences déçues, de certitudes dépassées et à devoir travailler plein de paradoxes. Elle va avoir alors à saisir l'influence des systèmes, le frein moteur des habitudes, les forces du passé, les farces de nos fausses sécurités, et surtout l'autolimitation de nos modes de pensée fermées et de ces dualismes têtus et vite cannibales qu'ils secrètent.

Sourire, mais parfois jaune aussi, car il s'agira tout autant de vaincre le labyrinthe des circonstances, d'intégrer nos situations perturbantes si révélatrices au quotidien de la portée et donc de la limite de nos potentiels, de saisir les conditions nomades de nos mutations discrètes, les mystères peu visibles de nos points de basculements et toutes ces relations non aristotéliennes, à attractions encore incomprises et qu'il ne tient pourtant qu'à chacun de nous d'essayer de mieux saisir et de révéler.

Voici alors, ecce homo ou pas, émerger l'Homme qui n'est pas seulement ce qu'il est, mais ce qu'il rend possible....

Nous voici face au défi silencieux mais vite assourdissant des murs de la raison, des rhétoriques d'autojustifications en boucle voués à faire susurrer chacun : » pourquoi voulez changer alors, que même (mon) moi ne veut pas que ça change... » ?

Nous voilà pourtant vouée à mieux comprendre l'autre pour se comprendre soi même ; à oser cette aventure de se vouloir autre, à se recharger de nos désirs et énergies vitales, à nous réauthentifier de formes supérieures de conscience et donc d'humilité. Alors cet homme nietzschéen ou diogène des temps modernes, pourra t'il recréer ses propres mots, osera t'il défier l'autocensure de ses savoir faire de créateur et de poète qui s'ignorent..

Bref, voici chacun invité à accomplir son style, mais dès lors, mutualité ou harmonie oblige, à ne plus devoir jouer en solo.

Qui ne se sent pas porteurs, à un moment donné par quelque grâce ou au terme heureux de tentatives vaines ou isolées, de potentiels, de valeurs ajoutantes, invités à faire de nouveaux réflexes d'écoutes comme d'élans sincères, les signes annonciateurs d'une pionnière construction ?

Voilà tout un chacun invité à engager la réforme de soi par une vision autre et approche plus apaisante de l'autre. A aimer et savoir regarder ces visages qui le croisent, y lire cette invisible magie qui en a sculpté ce sens singulier qui nous parle en silence, à y découvrir cette transcendance en creux qui s'y niche, faisant ainsi de l'autre, un autre moi même.

Sourire, oui, et alors si fraternel. Mais qui regarde les sculptures intranquilles des visages ?

C'est cette axiologique et toujours singulière mise en relation, tantôt centripète, tantôt centrifuge avec soi même puis avec l'autre et donc avec le monde qui nous apporte ces valeurs ajoutantes, à nuances subtiles et degrés infinis. Ce sont celles qui nous contruisent., donnent sens à l'intériorité vivante de notre expérience et finalement de la raison d'être en vie et ainsi de (faire) vivre, notre sûrement (sacrée) différence. Qui se soucie de notre architecte ?

Je suis persuadé qu'en ce 21ème siècle englué dans de bien besogneuses impostures, ces enjeux en friche de valeurs en nous, cette « niche » délaissée de notre chance à redonner sens et dignité à un humanisme quotidien, et ce véritable trou noir (attracteur) de la réflexion philosophique qui ne peut que constater en son histoire son incapacité à en réfléchir la nature et la portée, sont immenses. Tant est béant notre manque, mesure de nos renoncements répétés

L'immensité de ce **champ de mises en culture inédites** à repenser et à reensemencer des ferments de valeurs, invite à nous mettre debout et à l'ouvrage.

Au moins 3 raisons nous tirent ou nous poussent à **nous bouger** :

-> D'abord du fait que cette réflexion à géométrie variable, peut être sans fin –il y a de quoi faire... ! – en ces relations quasi unitaires et singulières d'attention, d'éclairage, de dévoilement, de respect ou d'expressions de dons qu'elle peut se procurer à chaque visée, nous renvoient à notre propre liberté injustifiable, à notre exigence et densité axiologiques..

-> Ensuite,... parce qu'il s'agit d'arrêter l'hémorragie de tout ce dont on se contente, et qui nous conduit absurdément à notre perte ; de ce que perd une humanité oublieuse des promesses et avenir de sa mémoire et qui rend une copie voire un état des lieux et du monde peu brillants à nos enfants qui nous le prêtent. Mémoire de nos erreurs comme de nos espérances, de nos « plus jamais ça » comme d'utopies pourtant réalisées. Mémoire des questionnements sans réponse des victimes de l'Histoire. Nous sommes milliardaires en pertes et mauvais profits, en rejets, mépris, facilités et oublis qui tisseraient alors un habit tout autre, en tout cas autrement, à une Histoire délivrée trop souvent, après coup, sur papier glacé.

Cette démarche de pensée et de pansement de valeurs toujours en question, et pas qu'au baccalauréat, nous invite, accueil des accueils, à réactiver nos prises de consciences puis nos prises en main pour ici démasquer, démythifier, révéler, là, respecter, refonder et revitaliser tous ces contenus de sens cachés dans les coulisses de nos exploits...

-> Enfin aussi et surtout, parce que ce cheminement d'abord intellectuel avant d'être très bientôt une démarche éducative, se vit en pensée dynamique. Il passe par des logiques d'approche et de saisie plus intégratives, plus relationnelles, moins exclusives, plus souples, plus fines, des sources et coulisses vivantes du réel. Notre vivant puis notre vécu, se fossilisent à force d'évacuer ce qui gêne nos habitudes, acquis, absolus, certitudes (même plus scientifiques) : à savoir ces véhicules de subversions faisant trembler à peine le ronronnement de nos inerties : ici, des(trop)libres penseurs hic et nunc (l'imposture consistera aussi à leur rendre gloire à titre posthume), les utopistes ou souvent pris comme tels les poètes du sens précieux de invisible, les génies fous de gueuler dans le désert des ordres établis, les (méta)physiciens hors physique(désormais, ils se rejoignent), les artistes nous invitant à venir voir comment on joue dans la cour théâtrale des grands , le non-conscient.. (même.. collectif) de l'être, les non dits des sourires et des pleurs (*ne me secouez pas, je suis en larmes !*). Bref tout ce qui est trop mal écouté pour être bien compris.

Cette démarche d'axiologie s'avère de nature volontiers plus heuristique, non binaire, à état d'esprit plus pionnier, refondatrice patiente ou géniale de sens qui n'ont que très peu à faire de nos repères érodés, de critères bien didactisés, de normes formalistes exclusives, de modèles établis, de conformités juridico-pantoufles et de tous ces a priori d'usage si utilitaires et séduisants qu'ils portent en eux les sources de notre impasse : tromperies sur le Sens.

Comme si on devait s'arranger jusqu'à plus soif de nos *jugements de voleurs* de sens, si dangereusement simplificateurs du réel et secréteurs si endémiques de cette apocalypse molle même sur écran brillant.

FL le 3 sept 2009